

[QUESTIONS DE GESTES]

RONAN ET ERWAN BOUROULLEC, LIGNES EN MAINS

Ce printemps, Rennes consacre à ces deux frères bretons et designers quatre expositions. Avec eux, toute expérimentation commence par un tracé et une maquette.

par Catherine Saint-Jean

Galeries pointues et grands éditeurs internationaux font, depuis la fin des années 1990, appel au talent des deux frères. De leur dialogue sont nées des créations qui ont marqué les esprits par leur manière contemporaine de redéfinir l'espace. Leur œuvre à la fois rigoureuse et poétique a également séduit les plus grands musées dont le MoMA de New York et le Musée des arts décoratifs, à Paris.

ALMAVIVA. – L'un de vous est-il la tête, l'autre les mains ?

Ronan. – Nous faisons un usage différent de nos mains. Moi, j'adore le dessin comme mode d'expression, de recherche. Les maquettes ne me sont plus nécessaires dans ma compréhension d'un projet. Il m'arrive souvent de tracer dans l'espace, le vide. À l'agence, cela n'étonne plus personne, ils me connaissent.

Erwan. – Nous ne possédons pas la même agilité. Moi, j'ai besoin de faire beaucoup de maquettes, de découper des morceaux de bois.

Travaillez-vous main dans la main ?

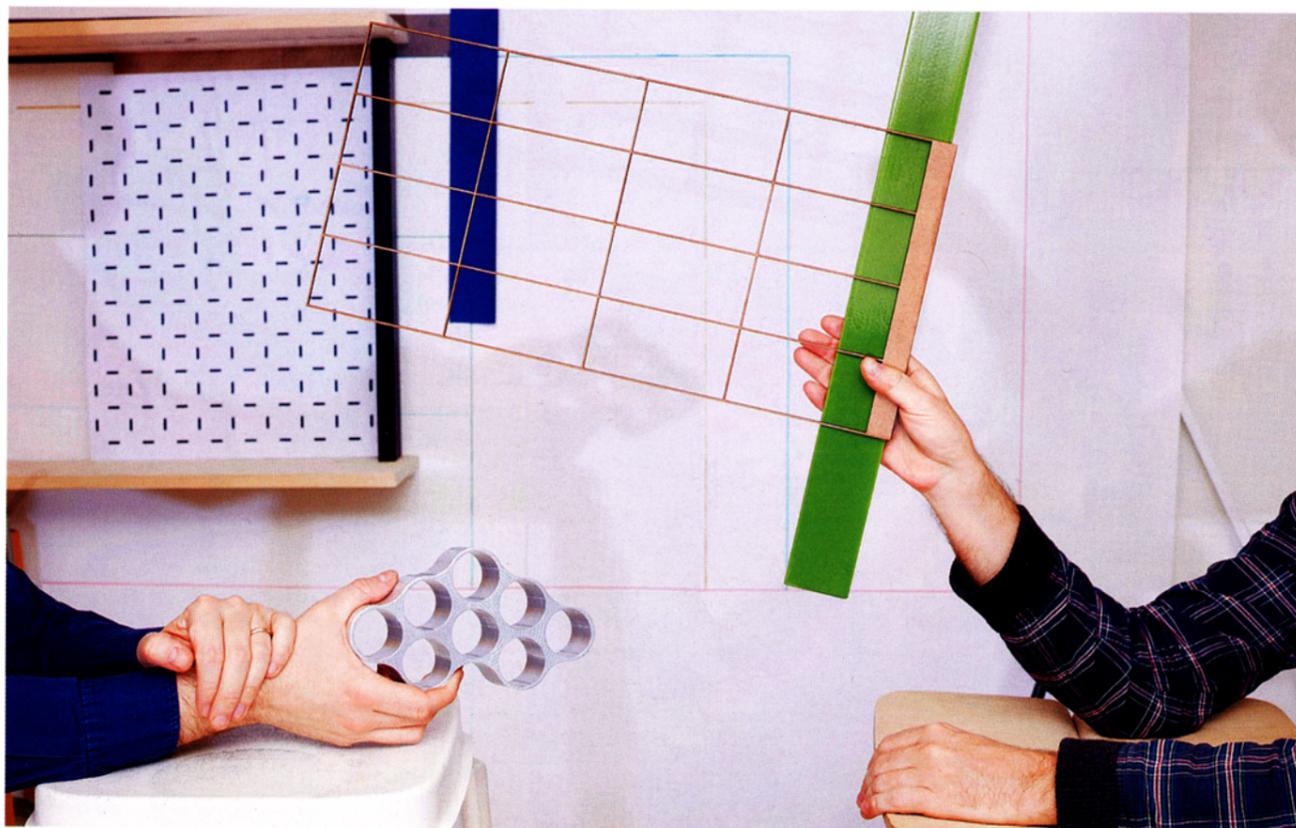
Ronan. – Est-ce bien le terme ? Nous avons pour objectif de faire quelque chose qui fonctionne, qui surprenne. Nous sommes parfois en désaccord, parfois en accord mais jamais dans le compromis. Nous courons après cette sensation d'équilibre, d'harmonie, de surprise, de délicatesse... Tout ce qui fait qu'on se sent moins nul.

Erwan. – Main dans la main, cela sous-entend une forme de collaboration permanente. Au sein de l'atelier, nous développons une sorte d'autocritique. Quand nous attaquons des projets, il y a des critiques qui ne sont pas faciles à vivre mais c'est l'enjeu que nous voulons mettre dans notre travail.

Dans votre parcours, y a-t-il eu des mains tendues ?

Ronan. – Oui, Julio Cappellini, que j'ai rencontré très tôt. J'avais 26 ans. Il était le découvreur de talents de l'époque (Marc Newson, Jasper Morrison...) et un éditeur très radical. Être adoubé par lui, c'était comme entrer dans l'équipe de France quand on est un petit footballeur africain. Il y a eu aussi Issey Miyake, Rolf Fehlbaum chez Vitra, Didier Krzentowski de la galerie Kréo et, avant eux, Pierre Staudenmeyer de la Galerie Néotu.

Erwan. – Dans le design, il y a un plaisir de partager, un désir d'aboutir.



VINCENT GAPAILLARD POUR ALMAVIVA

Alors il y a toujours des mains tendues. Tant qu'on n'a pas réussi à faire un projet ensemble, on perd son temps. Quand on réussit, les deux entités en tirent parti. Cela crée une ambiance coopérative bienveillante.

Pour vous Erwan, peut-on dire que Ronan, votre frère aîné, a été une main tendue ?

Erwan. – Quand j'ai commencé à travailler avec lui et même, au départ, pour lui, j'avais un cadre très réel : sortir de la virtualité de l'école. De ce point de vue, Ronan a été une main tendue. Mais j'étais aussi là pour aider, il y avait une forme de réciprocité qui existe toujours entre nous.

Quelle est la place du toucher dans vos créations ?

Erwan. – Derrière le toucher, il y a des informations très subtiles sur le matériau, les articulations, la fabrication. Le toucher est l'un des grands fondements des réactions instinctives. Le chaud, le froid, le lourd, le léger... Il y a énormément de ressorts de compréhension du monde qui sont dans la tactilité.

Ronan. – Dès que je découvre un prototype pour la première fois,

je dois le toucher, pour vérifier la précision d'une courbe, la douceur d'un accoudoir. Il y a beaucoup de choses que l'on ne voit pas à l'œil nu et qui se révèlent sous les doigts.

Quelle place tient le fait main ?

Ronan. – Nous sommes des romantiques. La recherche se fait par le dessin et des logiciels très performants mais aussi à l'aide de pâte à modeler, de bouts de carton. Ce qui est rare aujourd'hui. Il m'apparaît nécessaire de questionner un sujet à travers différentes techniques.

Erwan. – On pourrait se contenter de considérer que le design cherche à résoudre des problématiques techniques pour répondre à des fonctions usuelles. Mais il y a des questions plus complexes, culturelles telles que pourquoi, comment vit-on ensemble, par exemple. Les matières et les couleurs fournissent des informations subtiles que les ordinateurs font disparaître.

Avez-vous envie parfois de donner des claques ?

Erwan. – J'ai envie de donner des claques aux consommateurs. Nous consommons mal et cela

a des conséquences très graves. La frénésie d'achat actuelle entraîne une hvrner industrialisation dans des pays qui n'ont pas d'état social décent. Cela élimine les artisans et, au-delà des artisans, nos entreprises.

Ronan. – Je suis un gros râleur.

Pour moi, on peut toujours mieux faire. J'aime l'exigence, je veux travailler avec des interlocuteurs exigeants.

Passer la main. Vous sentez-vous concernés par la transmission ?

Erwan. – Plus que transmettre, nous ouvrons la porte. Nous sommes des autodidactes et tenons à le rester. Les stagiaires ici apprennent parce qu'il y a beaucoup d'expérimentations.

Ronan. – La plupart du temps, nos assistants n'ont jamais travaillé pour d'autres avant. Ils sont sans idées préconçues. Ici, ils ont la chance de côtoyer les plus grands éditeurs. J'aime l'idée de venir dans un atelier, d'en tirer une expérience et de continuer son propre chemin. Cela a été le cas pour Ionna Vautrin, Constance Guisset, Benjamin Graindorge...

Du 25 mars au 28 août 2016.
www.fracbretagne.fr